

RELATION HISTORIQUE
DE
L'IMPORTANTE
S O R T I E,
EXECUTÉE PAR LA GARNISON DE GIBRALTAR
LE 27^{me} NOVEMBRE 1781,
AFIN
DE DÉTRUIRE
LES OUVRAGES ÉLEVÉS PAR LES ESPAGNOLS
CONTRE
CETTE FORTERESSE,
DEVANT
SERVIR D'EXPLICATION À L'ESTAMPE
QUI
REPRÉSENTE CE SUJET.

A' LONDRES ;
CHEZ
L'IMPRIMEUR J. SMEETON, DANS LA RUE ST. MARTIN.

1793.

Cette Estampe a 40 pouces de longueur, sur 26 de hauteur ;
mesure du pied d'Angleterre. Elle se vend N^o. 7, *St. George's
Row, Oxford Road*, chez Mr. de POGGI. Prix 3 guinées.
Les épreuves avant la lettre 6 guinées.

On trouve aussi chez le même editeur, le portrait en
demi figure du Général ELIOTT, gravé par le célèbre Artiste
F^{ois} Bartolozzi, Ecuyer, et celui du Général BOYD actuelle-
ment Gouverneur de GIBRALTAR, gravé par Mons. HALL,
Graveur du Roi.

ETAT DES NOMS DES SOUSCRIPTEURS,

SELON LEUR DATE

POUR

L'ESTAMPE QUI REPRÉSENTE

LA SORTIE

FAITE PAR LA GARNISON DE GIBRALTAR

LE 27 NOVEMBRE 1781.

LEURS MAJESTÉS

Le ROI }
La REINE } de la Grande Bretagne.

LEURS ALTESSES ROYALES

Le Prince de GALLES.

Le Duc d' YORK.

Le Duc de CLARENCE.

Le Prince EDWARD.

Le Duc de GLOUCESTER.

Le Duc de CUMBERLAND.

Le Gén^l. George Auguste ELIOTT, Gouverneur de Gibraltar, et
Chevalier de l'ordre du Bain.
Le Lieut. Gén^l. Prince WISEMSKOY.
Le Gén^l. Lord Frederick Cavendish.
Le Lieut. Gén^l. Comte de Pembroke.
Le Lieut. Gén^l. James Murray.
Le Lieut. Gén^l. Robert Melvill.
Le Lieut. Gén^l. Charles Comte de Cornwallis.
Le Major Gén^l. Flower Mocher.
Le Major Gén^l. Charles Rainsford.
Le Major Gén^l. James Bramham.
Le Major Gén^l. Archibald Campbell.
Le Chev^{er}. Sir John Dick, Baronet.
Le Duc de Richemond.
Le Gén^l. William Howe, Chev. du B.
Le Gén^l. Charles Grey, Chev. du B.
Le Chev^{er}. David Lindfay, Baronet.
Le Major Gén^l. Roy.
Le Duc de Portland.
Le Lord Besborough.
Charles Fox, Ecuyer.
Milady Duncannon.
La Duchesse de Buccleugh.
La Duchesse de Devonshire
Milady F. Douglass.
Milady Brudenell.
L'Eveque de Winchester.
Le Lord Douglass.
Henry Dundas, Ecuyer.
Samuel Whitbread, Ecuyer.
Le Duc de Devonshire.

Alex^r. Black, Ecuyer.
 Le Duc de Montagu.
 Le Duc de Buccleugh.
 Le Lord Macclesfield.
 Le Lord Spencer.
 Le Lord Elgin.
 Le Lord Edgcumbe.
 Le Lord Duncannon.
 Le Lord Maitland.
 Le Lord Camelford.
 Le Lord George Cavendish.
 Le Chev^{er}. Francis Drake, Bt.
 Le Chev^{er}. John Henderson, Bt.
 Le Chev^{er}. JAMES FOULIS, Bt. Major de la place de Gibraltar.
 Le Gén^l. Robertfon.
 Le Lieut. Colonel HARDY, Quartier Maitre Gén^l. de la place de
 Gibraltar.
 Le Baron de Sickendorff.
 Thomas Hyde Gage, du Corps Royal des Ingenieurs.
 Le Colonel Barry.
 Stephen Fuller, Ecuyer.
 John Frayton Fuller, Ecuyer.
 Rose Fuller, Ecuyer.
 Hans Sloane, Ecuyer.
 Le Lord North.
 Le Col. Benjamin Stehelin, du Corps Royal d'Artillerie.
 Le Capt. James Luttrell.
 John Crauford, Ecuyer.
 John Hamilton, Ecuyer.
 Le Chev^{er}. Frederick Rogers, Bart.
 Philippe Deare, Ecuyer.

John Irvine, Ecuyer.
 John Pasley, Ecuyer.
 John Brounlie, Ecuyer.
 Edward Scott, Ecuyer.
 John Bowman, Ecuyer.
 Le Lord Mountstuart.
 Samuel Proudfoot, Ecuyer.
 John Peachy, Ecuyer.
 John Compton, Ecuyer.
 Gibart Slater, Ecuyer.
 Thomas Pearson, Ecuyer.
 Jonathan Elford, Ecuyer.
 Le Capt. Hadden, du Corp Royal d'Artillerie.
 T. Hingheston, Ecuyer.
 John White, Ecuyer.
 Le Capt. Manlay, du Corp Royal d'Artillerie.
 Le Capt. Ramsey des Gardes.
 Le Capt. A. Whitham, du Corp Royal d'Artillerie, Aide-de Camp,
 du Génl. Eliott.
 M^{me}. Whitham, Douairiere.
 Le Capt. Cuppage, du Corp Royal d'Artillerie.
 Le Lieut. Kœhlfér, du Corp Royal d'Artillerie, Aide-de Camp, du
 Génl. Eliott.
 Thomas Nelson, Ecuyer.
 Le Lieut. Colonel Moncrief, du Corps Royal des Ingenieurs.
 Le Lieut. M'Kerras, du Corps Royal des Ingenieurs.
 Le Capt. Hislop.
 Le Comte de Buchan, pour la Societé Ant^{re}. d'Ecosse.
 Le Major Frazer, du Corps Royal des Ingenieurs.
 Le Docteur Lorimer.

Le Lieut. Colonel Eyre, du Corps Royal d'Artillerie.
Milady Hopeton.
Le Lord Hopeton.
John Henniker, Ecuyer.
T. Moore Slade, Ecuyer.
— Saumaïse, Ecuyer.
Le Major Congreve, du Corps Royal d'Artillerie.
Le Colonel Drevon, premier Ecuyer de L. L. A. A. S. S. et Royale le
Prince et la Princesse d'Orange.
Le Duc d'Athol.
Le Capt. William Fielding, du Corps de la Marine.
Le Lord Rodney.
— Allen, Ecuyer.
Mr. de Coninech, Conseiller d'état de S. Majesté le Roi de Danemark.
Le Lord George Lenox.
Le Colonel Dixon.
Le Lieut. Génl. Campbell, Gouverneur de la Citadelle, de Plymouth.
Le Docteur Moubrey.
Le Docteur Farr.
— Day, Ecuyer.
Le Capt. Clément.
Le Génl. Pikton.
Le Major Aytoun.
Mr. Richard Roberts.
Le Colonel Dundas, Quartier Maître General.
Mr. Patton.
Mr. Antoine Manley.
Le Capt. Sinclair.
William Dallas, Ecuyer.
Son A. R. le Prince de SAXE TESCHIN.
Le Lord de Nassau Prince de Cowper.

Le Lieut. John Dallas.
 Le Lieut. John Arbuthnot.
 David Rofs, Ecuyer.
 Osborne Wight, Ecuyer.
 Le Capt. Bouyer.
 Le Capt. James Munrolate.
 Le Lord Harrington.
 Monsieur Peyerimhoff.
 G. Noel Edwards, Ecuyer.
 Le Lieut. Colonel Leslie.
 George Gofsling, Ecuyer.
 Lady Bateman.
 Le Lieut. Colonel Barry.
 Le Lieut. Colonel Davies, du Corps Royal d'Artillerie.
 Thomas Coutts, Ecuyer.
 Le Lord Inchiquin.
 Son A. S. Monfeg^r. le Duc Regnant de BRUNSVICK.
 Son A. S. Monfeg^r. le Prince Ferdinand de BRUNSVICK.
 Le Lieut. Gén^l. Robert BOYD, Ch^{er}. du B. Lieut. Gouverneur de
 Gibraltar.
 Mr. Ashlin
 Le Baron de Wessenberg.
 Le Lord Orford.
 Le Lord Mulgrave.
 L'abbé Preston.
 Le Colonel Elliott.
 Le Lord Warwick.
 Monfeg^r. le Prince Antoinè Duc de SAXE.
 Son Altesse Royal Le Duc de COURLANDE.
 Morton Eden, Ecuyer, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plenipo-
 tentiaire de sa Majesté Britannique, a la Cour de Saxe.

Charles Gore, Ecuyer.
 Le Génl. Apraxin.
 Le Lord Lorne.
 Le Génl. Freyden.
 Le Roi de PRUSSE.
 Le Prince Royal de PRUSSE.
 Le Prince Henri de PRUSSE.
 Le Prince Ferdinand de PRUSSE.
 Le Prince Louis de WURTEMBERG.
 Le Lord Dalrymple, Envoyé Extraordinaire à la Cour de Berlin.
 Le Génl. Molendorf, Gouverneur de Berlin.
 Le Comte de Bruhl, Gouverneur de S. A. R.^{al}. Le Prince de Prusse.
 Le Colonel Groathausen.
 Son A. S. Le Margrave d'ANSBACH, &c.
 Son A. S. Le Margrave de BADEN et DURLAC.
 Son A. S. L'Electeur PALATIN.
 Le Génl. Thompson.
 Le Prince MAXIMILIEN de DEUX PONTS.
 Son A. S. L'Electeur de MAYENCE.
 Le Baron Dalberg, Coadjuteur de Mayence, &c. &c.
 Le Baron d'Erthal.
 Le Baron de Ferrette.
 Son A. S. Monf. Le Prince d'ORANGE et de NASSAU, &c.
 Le Prince William George Frederick d'ORANGE, &c.
 Monsieur Fagel, Second Greffier de L. L. H. H. P. P. Les Etats
 Généraux d'Hollande.
 Le Lord Auckland, Ambassadeur de sa Majesté Britannique aux
 Etats Generaux d'Hollande.
 Williams Hope, Ecuyer.
 Le Colonel Saumaïse.
 Samuel Rose, Ecuyer.

Son Altesse S. Le Prince de WALDECK.
Le Lord Dalkieth.
William Garthshore, Ecuyer.
Le Duc de Northumberland.
Le Gén^l. de Paoli.
Le Comte Gentili.
Joseph Booth, Ecuyer.
William Bosanquet, Ecuyer.
Samuel Robert Gaussen, Ecuyer.
Le Ch^{er} John Nelthrop, Bart.
Le Colonel Knox.
James Whatman, Ecuyer.
John Marfch, Ecuyer.
Le Capt. Booth, du Corps Royal des Ingenieurs.
William Dent, Ecuyer.
Le Gen^l. Vernon.
Le Marquis de Blandford.
Gerard de Vifmes, Ecuyer.
Thomas Ponton, Ecuyer.
William Hilton, Quartier Maitre au Régiment Royal Eliott.
Hugh Elliot, Ecuyer, Envoye Extraordinaire et Ministre Plenipo-
tentiaire de S. M. Britannique a Dresde.
David Gray, Ecuyer, Secrétaire de Legation de sa Majesté Britan-
nique a la Cour de Dresde.

AVERTISSEMENT.

LE Siège de *Gibraltar*, cet épisode si intéressant de la dernière guerre a d'autant plus fixé l'attention de toutes les Nations de l'Europe, qu'une forte d'orgueil national sembloit s'être mêlé de part et d'autre à la défense, et à l'attaque de ce fameux Rocher.

Il sembloit que les puissances belligérantes, s'éloignant de l'objet principal de leur contestation, fussent convenues de ce Rendez-vous chevaleresque pour terminer comme en champ clos, leurs longs débats.

La situation des lieux sembloit destinée par la nature même à l'importance des scènes, dont ils devoient être les témoins : l'œil étonné admiroit cette réunion des deux mers, cette légère séparation de deux des parties du monde, ce Rocher si pittoresque, s'élevant graduellement à plus
de

de douze cent pieds, cette Baye, qui présente plutôt des dangers qu'un abri, et ces ouvrages Espagnols si souvent recommencés, et qui forment dans cet Isthme, au milieu des fables brulans, comme une digue contre les éruptions dont la Montagne semble les menacer.

C'est au milieu de ce singulier pays, dont la vue frappe le voyageur d'étonnement et d'admiration, que *l'Espagne* et la *France* firent si peu de chose, avec de si grands, de si immenses préparatifs, attaquèrent des défenses naturelles, par des moyens chimériques, et se livrèrent à une confiance si extraordinaire, qu'il n'étoit plus permis de douter du succès. En effet pouvoit-on croire que des armées de terre et de mer si nombreuses, eussent été rassemblées, et que deux Princes de la maison de *Bourbon* fussent venus exprès de plus de cinq cent lieues, pour n'être que les simples spectateurs d'une expérience qu'on eut pû faire bien plus commodément, soit à *Versailles*, soit à *Madrid* et à bien moins de frais ?

L'histoire qui ne doit flatter ni les peuples ni les Rois, rendra justice à la conduite des *Anglois* pendant ce fameux Siège : ils étoient sans doute secondés par la nature de leur position qui est peut être imprenable, mais ils déployèrent à un très haut degré toutes les vertus, toutes les qualités militaires : patience, courage, activité, intelligence, habileté, et surtout cette générosité héroïque avec laquelle au milieu

milieu des plus grands dangers, ils secoururent et sauvèrent une grande partie de leurs ennemis, qui déjà environnés de flammes, alloient achever de périr sous les eaux, victimes de l'incapacité, de l'imprudence de leurs chefs, et de l'inexpérience de leurs moyens.

Plusieurs tableaux pittoresques se succéderent pendant la durée du Siège ; un vernis de gloire semble les embellir tous. Ils intéressent également toutes les Nations, car il leur importe à toutes également d'admirer le courage uni à l'humanité. Il est un noble orgueil à honorer dans ses rivaux, ce qu'on se seroit senti le courage d'imiter, et si quelque chose peut flatter une grande nation, c'est moins les occasions de se louer elle même que de s'être rendue digne de l'admiration de ses ennemis.

Nous avons donc crû répondre à l'opinion des differens pays de *l'Europe*, et satisfaire cette portion éclairée du Public qui aime que les arts soient surtout employés à consacrer les belles actions, en publiant une Estampe qui représente un des évènements importans du Siège de *Gibraltar*, nous n'avons rien négligé pour que la plus parfaite exactitude fut un des mérites de notre ouvrage.

C'est aux bontés et à la protection de sa MAJESTÉ, que nous devons d'avoir pû prendre nos desseins sur les lieux même, et avec toute la précision géométrique.

Le

Le Général ELIOTT et les Officiers de l'Etat Major, nous ont fourni toutes les lumieres, tous les renseignements qui pouvoient porter notre entreprise à sa perfection. Nous nous proposons dans ce moment de donner dans une relation historique des détails qui joins à la gravure n'auroient rien laissé à désirer, l'orsque nous avons reçu sur ce sujet la communication d'une lettre du Chevalier FOULIS, Major de la Place de *Gibraltar*, et quoique les éloges dont il veut bien nous honorer, ayent pû nous faire hésiter à publier sa lettre, notre désir de satisfaire entierement le Public par un récit authentique écrit par un militaire aussi distingué, employé lui même si activement dans l'entreprise, l'impossibilité de donner rien d'aussi intéressant que sa lettre, tous ces motifs nous ont fait passer sur une juste modestie qui vouloit en suspendre la publicité, et nous la transcrivons.

Londres, le 6^{me} Mai, 1793.

Lettre

*Lettre de Mr. Le CHEVALIER FOULIS, Major
de la Place de Gibraltar, sur la SORTIE
faite par la Garnison de cette Place le matin
du 27 Novembre 1781, adressée à Mr. ***.*

MONSIEUR,

C'EST avec grand plaisir que je m'empresse de répondre à votre lettre, et que je vous donnerai autant qu'il peut dépendre de moi tous les détails qui sont à ma connoissance sur la SORTIE que notre Garnison exécuta avec un si glorieux succès le 27 9^{me}. 1781, et qui fut de tous les événemens de ce Siège celui que les militaires regarderont comme le plus important.

Je connois à ce sujet le beau dessein dont vous me parlez, il fut fait sur les lieux par Mr. de POGGI immédiatement après que les préliminaires de paix furent signés.

Mr. de POGGI resta environ dix mois avec nous, il étoit puissamment recommandé à notre Général, il obtint de lui tous les renseignemens qu'il étoit possible de désirer relativement au
plan

plan et à l'exécution de cette glorieuse entreprise. Je l'ai connu personnellement comme un homme que réunit au mérite d'un artiste habile, beaucoup de connoissances militaires sur les Fortifications. Il fut instruit dans cette partie, par son Père Officier d'une grande experience, et son ouvrage est satisfaisant aux yeux des connoisseurs en ce qu'il réunit la précision Géometrique à l'effet, et à l'ensemble d'un beau tableau.

Vous trouverez dans le recit que je vais vous faire une sorte d'explication de l'Estante de Mr. de POGGI, car je ne puis que vous répéter ce que nous lui dimes à lui même à *Gibraltar*, lorsqu'il travailloit à la composition de son dessin.

Le 21 Juin 1779, un ordre de la Cour de *Madrid* arrêta toute correspondance amicale entre les lignes Espagnoles, et la Garnison de *Gibraltar*, et le 16 Juillet le blocus fût complété par l'arrivée d'une Escadre Espagnole dans la Baye d'*Algéiras* : depuis cette époque, le blocus n'eut qu'une interruption de quelques Jours, dans le mois de Janvier lorsqu'on attendoit la Flotte de l'Amiral RODNEY, cependant il n'y avoit encore aucune apparence qu'on eut l'intention de prendre des mesures plus vigoureuses.

Le 1^{er}. Octobre de la même année on apperçût que pendant la nuit les Espagnols avoient élevé un épaulement environ 300 toises en avant de leurs lignes. D'après l'étendue, la hauteur et la solidité de cet ouvrage, il étoit évident qu'il étoit destiné à
couvrir

couvrir une Batterie de mortiers, qui y fut effectivement placée, et les Espagnols la nommerent St. Charles. A' la droite ils en construisirent plusieurs autres, et ils rendirent leurs communications avec leur ancienne ligne moins dangereuses en donnant plus d'élévation à leur espèce de tranchée. Ils continuèrent leur parallèle en s'étendant vers la gauche, ce qui formoit pour cette seconde ligne un développement d'environ 400 Toises. Ils devoient y établir une Batterie considérable de gros canons pour battre la place en revers.

Les Espagnols employèrent environ treize mois à leurs ouvrages avancés. La nature du sol et le feu plongeant de la Place d'où l'on pouvoit voir toutes leurs opérations rendoient leurs travaux pénibles et dangereux. Il étoit impossible d'ouvrir une véritable tranchée dans un terrain tout de sable, sous lequel on trouvoit l'eau à trois ou quatre pieds de profondeur. C'est pourquoi ils étoient forcés de construire tous leurs ouvrages avec une quantité énorme de double-chandelliers de longues poutres, de tonneaux, de saucissons, de fascines, et de sacs à terre; le front de ces épaulemens s'élevoit à 22 pieds, il étoit défendu par plusieurs flancs et devoit contenir quatre Batteries de grosse artillerie.

L'armée Espagnole étoit campée environ à un mille des anciennes Lignes, elle étoit forte de 14 mille hommes. Leur artillerie tant de l'ancienne que de la nouvelle parallèle se montoit à près de cent-cinquante pièces d'ordonnance; tel étoit

l'état des ouvrages et des forces Espagnoles, lorsque notre Gouverneur profita avec habileté d'une circonstance qui lui parut favorable.

L'arrivée de la Flotte de l'Amiral Darby le 12 d'avril devant la Place ôta toute espérance aux ennemis de réduire la Garnison par famine, cette Flotte avoit introduit un convoi considérable, et les vivres étoient de la meilleure qualité.

L'un des Batimens du Roi, l'Edgar, ayant mouillé du côté du vieux mole, les Affiégeans commencerent aussitôt le feu le plus vif. Bientôt le dégât ou pour mieux dire la ruine entiere des maisons obligea la Garnison et les habitans de se retirer vers la partie méridionale du Rocher. Aussitôt on marqua aux troupes un terrain pour camper, et les habitans se choisirent eux mêmes des abris dans les recoins, grottes et caves de la Montagne, les plus éloignés du feu de l'ennemi.

La Ville fut réduite en une masse confuse de pierres, et la Garnison n'avoit d'autre protection contre les injures du feu le danger des boulets et des bombes, que le coutil de leurs tentes & quelques casemates, à peine capables de contenir les Gardes et les differens postes qui étoient de service au dedans des Portes.

Quelques déserteurs nous rapportèrent alors que l'ennemi se proposoit de faire jouer une Batterie qui étoit située à la droite

droite de celle de St. Charles, et qui contenoit six de leurs plus gros canons fixés dans des platte-formes et pointés sur un angle très élevé, de maniere que les boulets devoient décrire une parabole et nous arriver en plongeant dans l'intérieur de notre Camp.

L'ennemi se proposoit d'entretenir un feu continuel de cette Batterie tant de jour que de nuit. Ce rapport ayant été connu de la Garnison, les soldats Anglois, ainsi que les Hanovriens, quoiqu' inaccessibles à la crainte du danger, quoiqu' incapables de se plaindre des plus dures privations, ou de se rebuter aux travaux les plus pénibles et les plus excessifs, ne pouvoient cependant supporter l'idée d'être perpétuellement atteints par le feu de l'ennemi, même dans le peu de momens qu'ils devoient donner au repos. Cette idée commençoit à faire une profonde impression sur l'esprit du soldat, ce qui obligea notre Gouverneur à y porter la plus sérieuse attention. Il désiroit vivement remédier à la cause de l'appréhension de la Garnison, ou même la détruire avant que l'ouverture de cette nouvelle Batterie y eut donné aucune réalité.

A cette même époque des informations venues de différentes parts s'accordèrent, pour nous assurer que l'ennemi considéroit la Garnison comme foible en nombre, excédée de fatigues, tourmentée des fièvres et du scorbut, et qu'il en concluait qu'elle n'étoit pas en état de tenter une entreprise, qu'en conséquence, ne conservant aucune appréhension pour ses

ouvrages, il se laissoit aller à une grande nonchalance dans le service, ce qui est toujours la plus dangereuse faute que des Troupes puissent faire.

Le soir du 20⁹^{bre} 1781 deux déserteurs des Gardes Val-lones, arrivèrent à la porte de terre, et furent immédiatement conduits au Quartier Général, l'un des deux étoit Caporal, il nous parut très intelligent et bien instruit du detail des Postes, de la disposition des ouvrages, et de la situation de l'ennemi ; ce Caporal avoit apporté sur lui une esquisse grossière des ouvrages avancés qu'il avoit faite lui même sur le terrain. Cette esquisse étoit suffisante pour nous donner des notions importantes, et pour éclaircir sa déposition. On auroit pû, sur ses seuls renseignements, tracer avec quelque exactitude les ouvrages des Espagnols, l'emplacement de leurs Gardes et de leurs Avant-Postes depuis *Algésiras* jusqu' au Fort *Sancta Barbara* ; enfin il étoit si bien informé et si sûr de ce qu' il avançoit, que nous ne pûmes le trouver en contradiction même sur les plus légères circonstances de son récit. Le Gouverneur ordonna qu' il seroit détenu au Quartier Général et qu'on ne lui laisseroit avoir communication avec personne, afin que l'ennemi ne pût avoir aucun moyen de se douter des lumières que nous avions acquises.

Comme ces lumières ne pouvoient plus laisser d'incertitude sur l'exactitude des rapports que notre Gouverneur s'étoit procurés par différentes voies, et la nonchalance des Espagnols lui étant bien démontrée, il conçut l'idée d'exécuter une *SORTIE*,
ce

ce qui dans toute autre circonstance n'eut pu être hasardé sans une grande imprudence, vu l'état de la Garnison et l'inégalité des forces.

Ayant donc bien médité son plan avec tout le talent, et toute la capacité dont il étoit capable, il transcrivit aussitôt les instructions nécessaires pour les différens Officiers qu'il comptoit employer.

Dans l'après midi du 26 9^{bre} l'ordre fût donné de bonne heure pour fermer les maisons où l'on vendoit en détail du vin et des liqueurs aux soldats afin de prévenir toute espèce de divresse et de bruit. Un peu après le coucher du Soleil, un détachement eût ordre de se mettre en bataille à l'heure de minuit sur la place du sablon rouge : des ordres furent envoyés à tous les principaux Officiers de la Garnison, d'attendre le Gouverneur à la même heure au Rendez-vous de l'Etat-major, et tous les Officiers particuliers qui devoient contribuer à l'exécution reçurent le même ordre.

Lorsqu'ils furent tous réunis le Gouverneur leur fit part de son dessein et lut son plan ; Il donna ses instructions au Brigadier Génl. Ross, au quel il confia le commandement de cette entreprise, et aux Officiers, en permettant à chacun deux de proposer dans la partie qui lui étoit confiée, les changemens qu'il jugeroit les plus utiles ; ayant agréé plusieurs de ces changemens, il rendit ainsi ces Messieurs, plus particulièrement intéressés et plus attachés au succès de l'entreprise.

Environ

Environ vers les trois heures du matin le 27. 9^{bre} dèsque la Lune fut couchée, le détachement, consistant en 2014 hommes, et une Brigade de matelots des vaisseaux du Roi, se mit en marche sur trois colonnes formant chacune trois corps différens. La tête des colonnes étoit composée d'hommes armés, destinés à forcer les Postes des ennemis, et à les en chasser : Une seconde division étoit composée d'hommes non armés pourvus d'instrumens pour détruire les ouvrages, de matières combustibles pour les embraser, et de grains pour enclouer les pièces d'ordonnance. Une troisieme division étoit armée et devoit se former en bataille faisant face aux ouvrages des ennemis entre les deux premières divisions et la Place, de maniere à assurer la retraite en cas que l'ennemi hazardât de revenir en force pour reprendre ses Postes.

Les quatriemes compagnies de flanc du 56^{me} et 58^{me} Régiment, sous les ordres du Major MAXWELL, étoient postées en embuscade, dans un jardin, d'où elles devoient soutenir nos troupes, toujours dans la supposition qu'une promptre retraite eût été nécessaire.

A' chaque colonne étoit assigné un point d'attaque, ce point étoit précisément l'endroit où les Gardes ennemies étoient postées afin que l'effet d'une premiere surprise leur ôtât toute réflexion et l'envie de prendre aucune mesure de deffense.

On avoit aussi ordonné à nos Batteries de canons du haut de la Montagne d'entretenir un feu très vif non seulement sur celles

celles de l'ancienne ligne de l'ennemi, mais encore contre les Barrières de leurs communications par lesquelles leurs Troupes pouvoient sortir pour secourir et deffendre leurs ouvrages avancés.

En moins de deux heures depuis le moment où nous quit-
tames la porte de terre, l'ennemi fut forcé dans tous ses Postes.
Dix huit pièces de gros canon et 10 mortiers de 13 pouces
furent encloués. Un embrasement presque général se répandit
sur tous les ouvrages, et notre détachement rentra dans
la Place, n'ayant perdu que 29 hommes tant tués que
bleffés.

C'est ainsi que ces étonnans ouvrages, qui avoient obligé
les Espagnols d'employer tant de Troupes pendant 13 mois, qui
leur avoient coûté des sommes si immenses, occasioné une perte
d'hommes si considérable, furent embrasés et entièrement
détruits en deux heures, en présence d'une armée de 14 mille
hommes, par une poignée de soldats, tirés d'une garnison que
les maladies et précédemment le manque de subsistance, enfin
toutes les fatigues d'un long Siège avoient excessivement
affoiblie.*

C'est

* Lorsque la nouvelle de cet événement arriva à *Madrid*, une
personne employée alors dans l'administration du Département de la
Guerre, et qui jouissoit de beaucoup de crédit à la cour d'Espagne,
observa, que les Anglois avoient détruit en deux heures, des
ouvrages que quatorze mille hommes avoient été plus de treize mois

C'est M^r. le detail abregé d'un des événemens du Siège de GIBRALTAR.* Il m'eût été difficile d'y donner plus d'étendue dans une lettre écrite aussi rapidement. Je désire que vous en foyez satisfait et avoir entièrement rempli votre intention.

Je vous prie de me croire avec la plus parfaite
estime M^r.

Votre très obeissant serviteur,

JAMES FOULIS.

à construire, et qui avoient couté à L'Espagne, environ quatorze millions de piaftres, ce qui équivaut à deux millions cinq cent mille livres sterlings, où soixante millions de livres Tournois, sans compter une perte de cinq à six mille soldats.

* Les conséquences qui résulterent du succès de la SORTIE furent si importantes, que depuis cette époque les Espagnols resterent sept mois entiers, sur la deffensive uniquement, occupés à rassembler tous les matériaux nécessaires pour la reconstruction de nouveaux ouvrages.

Les Personnes curieuses de connoitre avec plus de détail les circonstances de cette intéressante SORTIE peuvent consulter un ouvrage intitulé: AN HISTORICAL SKETCH OF GIBRALTAR, WITH AN ACCOUNT OF THE LAST SIEGE, WHICH THAT FORTRESS STOOD AGAINST THE COMBINED FORCES OF FRANCE AND SPAIN, &c. IN 8VO. BY J. HERIOT, LONDON, 1792.

Ce livre se vend chez les principaux libraires de Londres.

DESCRIPTION

DESCRIPTION ALPHABETIQUE

DE

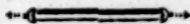
L'ESTAMPE,

REPRESENTANT LA SORTIE FAITE

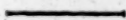
PAR LA

GARNISON DE GIBRALTAR

dans la matinée du 27 Novembre 1781.



VOYEZ LA PETITE ESTAMPE QUI SERT DE RENVOI.




LE TERREIN représenté dans cette Estampe, est une partie de l'isthme qui sépare le Rocher de GIBRALTAR du continent de l'Espagne.

Au front de cette Estampe, le terrain représente une partie des jardins qui appartenoient autrefois à la GARNISON. Ici étoit

D

posté

posté en embuscade un Corps de réserve composé de deux compagnies de grenadiers, et de deux de chasseurs. C'étoit là le Rendez-vous, pour porter les tués et les blessés, et pour les prisonniers faits pendant l'attaque.

Plus avant se présente un groupe de six personnes, éclaire par une torche qu'un soldat d'Artillerie porte au devant. Il représente CAMPBEL (r) et PATON, (f) soldats du 2^e bataillon du Corps Royal d'Artillerie, qui par un mouvement naturel de générosité, emportent blessé à la forteresse, le BARON D'HELMSTAD  Capitaine des Gardes Vallones. Dans cet acte de noblesse et d'humanité, le Capitaine CUPPAGE (f) du Corps Royal d'Artillerie, leur sert de guide et d'assistant.

Au dessus de ce groupe, on voit sept prisonniers Espagnols, entrans dans les jardins au milieu d'une escorte: plusieurs soldats blessés tant Anglois, qu' Hanovriens, sont étendus sur le gazon, tandis que de tout côté, d'autres sont conduits au Rendez-vous.

Le Corps de réserve composé des grenadiers et chasseurs des 56^{me} et 58^{me} Régiment, sous les ordres du Major MAXWEL, (c) du 73^e reg^t. des montagnards d'Ecosse, qui, (vetû de l'uniforme et costume de cette nation paroît converser avec deux Officiers de grenadiers, dans l'intervalle de ces deux compagnies)

pagnies) occupe l'extrémité des jardins et présente du côté du Nord, le front aux ouvrages des Espagnols.

La Compagnie de chasseurs du 56^{me} Rég^t. est formée en potence à la droite de sa compagnie de grenadiers, et fait face à l'Est.

Celle du 58^e Rég^t. forme l'autre angle, à la gauche de celle de ses grenadiers, et fait front à l'Ouest du côté de la Baye de GIBRALTAR.

HORS DES JARDINS.

Un peu à la gauche de la compagnie de grenadiers du 58^e Rég^t. on voit le Capitaine TWEEDIE (1), du 12^e Rég^t. blessé, et emporté dans la GARNISON par 3 grenadiers.

Du côté opposé, à la droite des jardins, 8 hommes de la compagnie de chasseurs du 56^e Rég^t. sont représentés, battant patrouille :

Plus en avant du Corps de réserve, et en front des ouvrages des Espagnols, est rangé en bataille le 12^e Rég^t. ouvrant à

chaque compagnie, un intervalle*, derrière sont les tambours : un peu à leur gauche, on voit quelques masures d'un ancien Corps de Garde des Espagnols, derrière lesquelles plusieurs prisonniers sont conduits à la Place.

Un peu à la droite du 12^e Rég^t on voit encore 4 prisonniers escortés de 2 chasseurs. Plus loin à leur droite, le Régiment d'Hardenbourg Hanovrien, est rangé en bataille faisant front à la parallèle de l'Est.

Au dessus de l'extrémité gauche de la même parallèle se trouvent les compagnies de grenadiers de RÉDENS et de la MOTTE ; à leur front, dans l'intervalle qui les sépare on distingue le Lieutenant Colonel HUGO (e), avec un de ses aide-de-camp, il fait faire une évolution.

Sur le front de la Batterie de St. Charles (G) est vu le Général ELIOTT (h) qui écoute le Chevalier JAMES FOULIS (i) (alors Capitaine au 73^{eme} Régiment montagnard Ecoissois, Major de la Place, et un des aides-du-Camp du Gouverneur) qui lui indique une ordonnance Hanovrienne (k) dépechée par le Lt. Colonel HUGO (e) au Brigadier Général ROSS (a) qui com-

* Ces intervalles avoient été laissés, à dessein de procurer une retraite facile aux travailleurs, en cas que l'ennemi les eût contraint de se retirer.

mandoit la *SORTIE*, afin de l'informer qu'un piquet de Dragons Espagnols (&) avoit passé derriere la parallele entre lui et le Corps de Garde, sans doute pour reconnoitre (Y).

Derriere le Général ELIOTT, sont le Colonel HARDY (n) Quartier M^{re} Général de la Place, le Major VALLOTTON (o) premier aide-de Camp, le Lieutenant KOEHILER (p) du Corps Royal d'Artillerie, aide-de Camp à la fuite, et derriere eux trois fergens d'ordonnance.

Entre le Chevalier FOULIS et la 2^e compagnie du 12^e Rég^t. DOM JOSEPH BARBOSA (W) Capitaine d'Artillerie, et Commandant de la Batterie de St. *Charles*, est étendu couvert de blessures. Au front et tout près des drapeaux du 12^e Rég^t. sont représentés le Brigadier Général ROSS (a) et le Lieutenant Colonel DACHENAUSEN (b) qui lui montre le Général ELIOTT, le Brigadier exprime un mouvement de surprise.

Sur l'épaulement de la Batterie de St. *Charles* on voit le foldat (t) du 73^{eme} rég^t. qui dans le choc blessa le premier le Capitaine DOM JOSEPH BARBOSA, qui à son tour lui (t) porta un coup mortel*.

Près

* Ce foldat qui est vû deux fois (la 1^{ere}, au moment de l'attaque et la 2^e, après qu'il fut tué, étendu sur l'épaulement) n'a été doublement

Près du centre de cet épaulement est exprimée l'explosion d'un mortier†, qui fut occasionnée par la violence avec laquelle ou y enfonça le grain.

La Batterie de St. *Charles* étoit fermée par deux flancs (H) aussi élevés que son épaulement, qui d'un bout à l'autre dans l'intérieur appuyoient de grands échaffaudages pour deffendre, avec de la mousqueterie, ce front de tout les cotés.

A' la droite de St. *Charles*, se trouve la Batterie de mortiers de St. *Paschal* (F) un peu en arriere de celleci obliquant à la Baye, s'offrent les Batteries de St. *Martin* (E) de 6 canons chacune, destinées à battre la porte de terre et le vieux Mole,

A' la gauche de la même Batterie se trouve la dernière branche de communication avec l'extrémité à l'Est de la seconde parallèle (D).

ment représenté que parce qu'il est le seul que la rapidité de l'embrasement empêcha d'être transporté à la Garnison.

† Cette Batterie montoit 8 mortiers de mer de 13 pouces de diamètre, la charge de leur chambre étoit de 34 livres de poudre, et envoyoit la bombe fort souvent au-delà de trois milles anglois, où d'une lieue de France, cette explosion qui forma une colonne de feu de 60 à 80 pieds de haut, augmente beaucoup le sublime de cette scène qu'elle éclaire.

Dans

Dans toute l'étendue des Batteries et ouvrages des Espagnols, sont répandus des Officiers et bas-Officiers qui commandent les travailleurs, ou voit ces derniers qui démolissent les ouvrages, et les disposent à recevoir des fascines godronnées, et d'autres matières combustibles.

Sur l'épaulement de la deuxième Batterie de six canons et près de la Baye, est le Chevalier CURTIS (m) chef d'escadre; il sert dans cette *SORTIE* en qualité de volontaire, ainsi que les Lieutenans MUCKLE (g) et CAMPBELL, qui sont à la tête des 100 matelots volontaires, que l'on voit en groupe. Ceux ci portent sur leurs épaules des fascines combustibles, des piques des pioches, et les instrumens nécessaires pour détruire et embraser ces Batteries qui sont au devant.

Derrière et un peu à la gauche de la Batterie de St. Charles près d'un tourbillon de fumée de l'explosion, on voit le Capitaine WITHAM (d) du Corps Royal d'Artillerie, aux prises avec Dom Vincent Frifa (x) Lieutenant d'Artillerie. Il lui saisit le poignet, lui fait rendre son épée, demande les clés des magasins à poudre, et n'a pour toute arme qu'un porte-feu.

Derrière la Batterie de St. Charles est une vieille Tour bâtie par les MAURES, que la Garnison appelloit Tour du Moulin, MILL TOWER.

Les

Les compagnies de grenadiers et chasseurs du 39^{me} & 73^{me} Régiment sont postées au centre de ces forts ouvrages, qui leur servent d'abri contre le feu de revèrs des Espagnols et couvrent les travailleurs.

A' la droite, et tout près de la 4^{me} ligne de communication ou parallèle, se trouvent les grénadiers et chasseurs du 72^{me} Régiment, qui prologeant leur gauche jusqu'à l'épaulement de la seconde Batterie de six canons, sont postés là, pour couvrir et empêcher que les Espagnols ne tournent le flanc et ne pénètrent de ce côté. Tout près de la Baye, au devant de ces deux compagnies se trouve une patrouille de huit Chasseurs. A' une certaine distance, plus au devant une sentinelle, et sur une petite éminence une seconde que cette patrouille a postée, pour avertir en cas que l'ennemi parût en force de ce coté.

En front, un peu à la gauche des grenadiers de REDENS et de la MOTTE, se trouve le Corps de Garde Espagnol (X) au centre de l'isthme, près duquel le piquet de cavalerie que l'on voit représenté avoit passé, dirigeant sa course du coté de la seconde ligne d'approche, sous laquelle il ne put se mettre à couvert du feu violent et continuel que la MONTAGNE faisoit sur tout ce front, et particulièrement sur les Barrières, pour contenir les forces que les Espagnols pourroient envoyer contre la SORTIE, une partie de cette troupe, après avoir essuyé quelque désastre, se sauve vers le fort *Sr. Barbara*. On voit aussi de tout côté des fuyards

rayards Espagnols qui dirigent leur fuite en différens endroits des lignes.

On voit dans ces ouvrages trois magasins à poudre (I) et leur jonction avec l'ancienne parallèle, ou lignes, par quatre approches en forme de zigzag. A l'extrémité de la seconde ligne d'approche, et au commencement de la troisième, l'on voit un petit feu au devant du quel se trouve un soldat qui paroît décharger son fusil dans ce feu. (AA) Cela dénote Jusqu' ou les Anglois ont poussé les progrès de l'embrasement. Outre plusieurs forts épaulemens qui assurent toutes les communications, il s'y trouve une quantité considérable de traverses qui ont depuis 12 jusqu' à 18 pieds d'élévation pour couvrir les hommes du feu des douze Batteries construites sur les parties élevées de la MONTAGNE DE GIBRALTAR.

L'ancienne parallèle, où lignes des Espagnols, traverse et forme un retranchement complet au Nord de l'Isthme, elle est flanquée à l'Est par le Fort *Sancta Barbara* qui a sa gauche baignée par la *Méditerranée*, celui à la droite, de *St. Philippe* touche la Baye de GIBRALTAR.

Chacun de ces deux Forts monte en Batterie 24 pièces de grosse artillerie. Dans ces lignes sont érigées trois Batteries de canons (B) savoir l'*Infanta*, de 7, du calibre de 36 livres; la *Princeffa* et *el Principe* de 14 canons chacune, et du même calibre.

E

A la

A' la place d'armes et au centre de ces deux Batteries et dans la ligne qui va depuis la Batterie d' *el Principe* jusqu'au Fort *St. Barbara* il se trouve quatre Batteries de mortiers (C) de gros diamètre, et derrière le chemin couvert du Fort *St. Philippe*, deux autres. Dans la place d'armes à la gauche de la Batterie d' *el Principe*, est représentée l'explosion que produit le tire d'un de ses canons, il offre l'effet d'un feu horizontal vu de front : le Fort *Sancta Barbara* tire aussi un de ses canons.

Les lignes ont trois Barrières qui communiquent à l'Isthme. Aux glacis des deux Forts se trouve une pareille communication pour passer et repasser de l'Isthme.

Dans les lignes il y a 5 Corps-de Gardes spacieux ; en tems de paix ces lignes sont gardées par 500 hommes sous les ordres d'un Colonel qu'on relève chaque semaine. Les deux Forts ont aussi une Garnison.

Derrière les Forts *St. Philippe* et *St. Barbara* se trouvent deux autres Batteries de mortier ; à quelque distance et à la droite du premier, proche la mer, est placée la Batterie de 10 canons connue sous le nom de d' *el Rey* (B) au-dessus de cette Batterie est la ville de *St. Roch* (O) ; au devant et sur une colline sont situés le Quartier Général (L) et le Camp des Espagnols. (K) A' la lettre (N) se trouve le grand Arsenal ; à l'(M) L'hôpital, la Chapelle et les Vivandiers de l'armée. La lettre (P) nous représente

représente des restes d'une ancienne Forteresse apparemment batie par les MARABIE, des débris de *Carteya*, que l'on présume avoir été située près delà. En arrière, fort peu éloigné du Fort *St. Philippe*, on voit sur une Roche une *Tour* et un Corps de Garde d'où l'on répétoit les signaux au Camp des Espagnols : de ce Poste, l'on avoit communication aux lignes par un boyeau (U). Le fond du Tableau représente la montagne de *Cantarera* (S) au sommet de laquelle est la *Tour Major Capitanata*, d'où l'on répétoit les signaux des *Tours* qui sont à l'entrée de la Baye et de celles de la *Méditerranée*. La lettre (Q) distingue le terrain qui fait une partie de la province d'*Andalousie*. Le (V) le Fort *Tunara*, l'(R) une partie des grandes montagnes de la province de *Grenade*.

FIN.

Disposition et Forces du Détachment.

BRIGADIER GÉNÉRAL ROSS.

Colonne de la Gauche.				Colonne du Centre.				Colonne de la Droite.				
Lieut. Col. Triggs.				L. C. Dachenhausen.				Lieut. Col. Hugo.				
				Major Maxwell, Com ^{dm} . la Réserve.								
Off.	Serg.	Tam.	Ran. & Fil.	Off.	Serg.	Tam.	Ran. & Fil.	Off.	Serg.	Tam.	Ran. & Fil.	
72 ^{eme} Regt. Grenadiers	4	5	0	39 ^{me} Regt. Grenadiers	3	3	57	Grenadiers de Reden's	3	7	0	71
72 ^e Regt. Chasseurs	4	3	0	39 ^e Regt. Chasseurs	3	3	57	Grenadiers de la Motte	3	7	0	71
Matelots avec un Ingenieur	3	3	0	73 ^e Regt. Grenadiers	4	5	101	Ingénieurs Travailleurs	4	6	0	50
Artillerie Royale	1	4	0	73 ^e Regt. Chasseurs	4	5	101	Artillerie Royale	1	2	0	25
12 ^e Regt.	26	28	2	Ingénieurs et Travailleurs	6	14	150	Regt. d'Hardenberg	16	34	2	296
58 ^e Regt. Chasseurs du corps de réserve	3	3	0	Artillerie Royale	2	4	40	56 ^e Regt. Chasseurs du Corps de reserve	3	3	0	57
	41	48	2	36 ^e Regt. Grenadiers	3	3	57		30	59	2	570
			824	58 ^e Regt. Grenadiers	3	3	57					

Total des Forces de la SORTIE 1914, outre 100 Matelots Volontaires.
(Les Forces de la GARNISON à l'Epoque de la SORTIE, se Montoient à 5952.)

P. S.

Mr. de POGGI ne peut pas laisser paroître sa planche de la *SORTIE* faite par le GARNISON de GIBRALTAR, sans payer à différentes personnes le tribut dont la justice et la reconnoissance lui imposent également la loi. Il regarde comme un devoir cher à son coeur de publier les obligations particulières qu'il a, tant au feu LORD HEATHFIELD pour le traitement gracieux qu'il en a reçu pendant son séjour à Gibraltar, qu' au Lieutenant Colonel HARDY, précédemment Quartier Maître Genl. de la Garnison, au Chevalier JAMES FOULIS, Major de la Place et Aide-de-Camp à la suite, et au Major VALLOTTON, premier Aide-de-Camp du Gouverneur. Il offre avec un vrai plaisir ses remerciemens au Capitaine BOOTH, Ingenieur, pour la bonté qu'il a eue de lui communiquer les dessins qu'il avoit faits lui même avant l'époque de la *SORTIE*, des différens points de vue des Batteries avancées, et des Camps Espagnols. Il a pareillement trouvé des ressources essentielles, pour fixer la position exacte du détachement et des divers Corps qui ont agi, dans l'excellent Dessin composé par Mr. KOEHLER Lieutenant de l'Artillerie Royale, et Aide-de-Camp du Général, dessin que le Gouverneur
montra

montra à Mr. de POGGI pour aider son travail. Différens autres Officiers de la Garnison de Gibraltar ont également honoré Mr. de POGGI de leurs avis et de leur assistance dans l'exécution de l'ouvrage qu'il préparoit dans cette Place, et le souvenir de leurs faveurs excitera sans-cesse dans son âme un vif sentiment de gratitude.

Mr. de POGGI ose espérer qu' on voudra bien lui permettre de parler ici des travaux de l'artiste qui a gravé sa planche. On conviendra que la patience de Mr. POUNCEY doit égaler le talent qu'il a déployé dans ce morceau, quand on saura que c'est le travail de plus de *Sept Années*. Le soin et la délicatesse du fini dans une pièce dont tous les détails sont si minutieux, et dont les proportions sont tellement au de là des proportions ordinaires, ne sont pas moins remarquables que l'effet admirable produit par l'harmonie des couleurs que représente si fidèlement une Scène nocturne, éclairée seulement par les flammes, l'explosion d'un Mortier, et le feu des lignes Espagnoles. Mr. de POGGI est jaloux de voir rendre au mérite la justice qui lui appartient dans un ouvrage qu'il ose croire que jusqu'ici personne dans le même genre n'a encore surpassé.